Chapitre premier

Il fait chaud. Très, très chaud. Des flammes en arrière-plan, je vois le visage de ma mère se contracter sous la douleur de la brûlure. Puis, me souriant, ruisselante de sueur, elle me chuchote un je t’aime. Les yeux écarquillés d’incompréhension, je tends la main vers elle mais elle me repousse gentiment, je recule instinctivement et, suffoqué par la fumée, je m’évanouis, pouvant à peine respirer.

-Monsieur. Monsieur ?

-Moui ?

-Vous savez, cette enfant… Le numéro 12…

-Oui ?

-Ca fait déjà deux mois… Il ne parle pas, mais tous les tests démontrent que ses cordes vocales et sa gorge n’ont subi aucun dommage.

-C’est juste qu’il refuse de parler, c’est ça ?

-Exact.

-Il finira bien par ouvrir la bouche un jour.

-Oui, mais quand ?

-Bon, écoutez, de toute manière, il finira à l’armée, alors qu’est-ce qu’on en a à faire ?

-Et bien… Elle baissa les yeux. Rien.

-Exactement ! Allez allez, filez !

-Bien Monsieur.

Elle sortit, puis d’un pas assuré, ce dirigea vers la salle de réunion. Bon, ce n’en était pas vraiment une, mais ils l’avaient appelée comme ça. Ils. Ils, le corps soignant qui s’occupait de cet « hôpital ». Qui, sous sa couverture bienveillante, cachait du trafic d’enfants. Les orphelins ou enfants mal en point qu’on leur amenait, ceux dont on ne savait d’où ils venaient, étaient soignés, logés, nourris puis envoyés vers divers endroits, selon leur physique et les clients. Elle, RowinaScettenidge, n’avait rien contre ces enfants. Et c’était sans savoir dans quoi elle s’engageait qu’elle avait accepté ce poste. Le petit numéro 12, particulièrement, lui fendait le cœur. Il devait avoir 16 ans à peine, et déjà une fatigue incommensurable se lisait sur ces traits. Dans ses yeux se reflétait une mélancolie insondable et une certaine gravitée pour son âge, un peu comme si il avait grandi trop vite, vu trop de choses et que sa naïveté s’était envolées. Mais surtout, une tristesse infinie. Elle soupira et s’affala sur une chaise.

-Alors ?

Elle ne se retourna pas, mais elle était surprise de trouver quelqu’un réveillé à cette heure tardive.Rowina reconnut la voix.

-Ah, Mandaleïev… Eh bien il ne veut rien savoir. Rien du tout. Elle gémit. Mais je ne peux pas le laisser tout seul… Il a l’air si fragile… Vulnérable… Besoin d’être protégé…

-C’est son destin.

-Son destin ?

Rowina se tourna vers sa collègue, et manqua de s’étrangler. Une large balafre encore sanglante barrait son visage, du sourcil gauche au coin supérieur de sa lèvre droite, et elle maintenait un drap blanc collé dessus, ce qu’il fait qu’elle ne distinguait que les magnifiques yeux verts, ardents de rage, de son amie.

-Qu’est-ce qu’il s’est passé ?

-Ton protégé. Je ne m’occupe plus de lui. Qu’il crève. Elle tourna les talons et disparut.

-Eh ben…

Elle se leva à son tour et parcourus les couloirs blanc cassé à peine illuminés en direction du dortoir 1.

En poussant la porte, elle entendit quelques légers ronflements, et se dirigea sans bruit vers le dernier lit de la rangée numéro 3.

-Tu es toujours réveillé ? Chuchota-t’elle en écartant le rideau du lit d’hôpital.

Le garçon, comme chaque nuit, se tenait les genoux remontés sous le menton, les yeux fixés quelques part dans le noir qui l’entourait. Quand l’infirmière s’approcha, il sursauta mais se reprit vite et l’ignora.

-Il faut dormir, tu sais…

Pas de réponse.

-Ecoute, mon amie est venue te voir. Que s’est-il passé ?

Il se tourna vers elle puis, d’un mouvement de tête, indiqua quelque chose sur sa table de chevet.

-Quoi ? Une bougie ? Elle la prit. C’était un morceau de cire blanche, pas encore fondue mais dont la mèche était légèrement noircie.

Il hocha la tête.

-Et ?

Il détourna le regard et là, la bougie s’alluma.

-Incroyable… Comment as-tu fait ça ?

Il haussa les épaules.

-Dis-moi… J’y pense depuis un bout de temps… Qu’est-ce qu’il t’est arrivé ? Quand on t’a trouvé, tu avais l’air sacrément amoché, les cheveux carbonisés, la jambe cassée, quelques côtes fêlées et couvert de suie… D’après ce que j’ai compris, tu t’étais trainé jusqu’à un ruisseau mais…

Les yeux remplis de larmes, immobile, il désigna le feu, puis son cœur.

-Je ne comprends pas…

Une larme roula lentement sur sa joue, ronde, transparente, brillante, laissant une trainée que le reflet de la faible lumière faisait paraître d’argent.

Elle approcha, hésitante, sa main de lui. Puis, doucement, elle lui caressa les cheveux. Etonné, il entrouvrit la bouche.

-Pleure autant que tu veux, mon petit. Vas-y, ça soulage.

Puis, sanglotant doucement, secoué, il s’allongea et pleura pour de bon, sans bruit. Quel enfant étrange. En tout cas il n’était certainement pas fait pour l’armée. Et ce soir-là, elle prit une décision. Celle de le sauver.

Karl était un passeur. Oui, comme pendant la guerre. A la seule différence que c’était son métier depuis des années, même en tant de paix. Comme c’était pas vraiment légal, il était jardinier. En apparence. Il y avait toujours des gens qui voulaient fuir quelque chose. D’ailleurs, rien que ce matin, une fille, sans doute une bourge, lui avait demandé ses prix. En moins de 5 minutes, hop, affaire conclue ! Du coup il était plutôt heureux de sa journée. En plus, c’était beaucoup plus excitant de contourner les lois que de tailler des rosiers ou tondre une pelouse. Elle ne lui avait pas donné plus de précisions, remarque. Juste qu’il devait accompagner un gamin en lieu sûr. Pas plus, pas moins.   
Tout ça pour quelques pièces. Mais c’est justement ce qui lui permettrai de régler ses dernières dettes, dont il essayait de se débarrassé depuis trois ans. Depuis la mort de sa femme. Il avait cru que son cœur allait s’arracher. A 71 ans, elle se portait comme un charme. Avant qu’on ne lui diagnostique quelque maladie respiratoire, et puis là, pouf. Elle avait dépérie de jour en jour, jusqu’à ce qu’elle… Meurt. Rosalia… Sa petite femme chérie, qui avait tant souffert de ne pas pouvoir enfanter… Il secoua la tête. Ce n’était pas le moment de penser à ça!

-Bon, tu es prêt ?

Il hocha la tête. Rowina lui avait trouvé un sac, et l’avait rempli de choses qu’elle jugeait indispensables. Elle lui prit la main et, silencieusement, ils coururent à travers de la pelouse sèche et morte qui assombrissait encore plus l’apparence de l’hôpital. La nuit était claire, alors même si ça les aidaient à mieux voir, ils étaient facilement repérables. Elle sentit un frisson lui parcourir l’échine et pressa la main du garçon.

-Eh ben ! Pas trop tôt !

-Je suis désolée, mais…

-Hop hop hop, je m’en fous. Alors, c’est lui?

-Oui.

-Comment il s’appelle?

Elle se mordilla la lèvre.

-Hum. Elle hésita. L… Li… Liam ! Oui, il s’appelle Liam ! Elle dévisagea le gosse, inquiète. Le gamin hocha la tête puis fixa le vieille homme.

-D’accord. M’en occupe. Liam, viens avec moi, si on veux être à Hosh avant le lever du jour, faudra qu’on marche d’un bon pas. Pigé ?

Encore une fois, il hocha la tête. Ce gosse n’avait pas pipé le moindre mot depuis son arrivée. Elle le serra dans ses bras, lui glissa quelque chose dans la main et se retourna, puis repartit.

-Alors mon gars. Prêt ? Tu peux pas répondre ?

Ce gosse l’énervait prodigieusement, mais quand celui-ci hocha tristement la tête, il sentit son cœur fondre. Posant sa paluche sur l’épaule du garçon, il lui serra brièvement l’épaule.

-Allez, mon garçon. On a pas mal de route à faire.

Bon. Merci d’avoir lu. Je suis désolée d’avoir autant tardée, mais la fin de ce chapitre me taraudait. Donc je vais le lancer sur le numéro II de suite, et puis, laissez moi vos impressions, ça fait toujours plaisir :3

Pas de visuel des personnages, ça gâcherait tout !!!!!!!!! Peut être un jour…

Spécial dédicace à Nonameagain ;)

Mad